Influence du langage sur la perception du temps par le cerveau

2 mai 2017
Source: Université de Lancaster
Traduit de l'anglais par Fritz Dufour, Sociolinguiste, MBA, DESS

Résumé: Le langage a un effet si puissant, il peut influencer la façon dont nous concevons le temps, selon une nouvelle étude. Les linguistes ont découvert que les personnes qui parlent deux langues couramment pensent au temps différemment en fonction du contexte linguistique dans lequel elles estiment la durée des événements.



Comment notre langage affecte-t-il notre perception du temps?
Crédit: © spaxiax / Fotolia

La langue a un effet si puissant, elle peut influencer la façon dont nous concevons le temps, selon une nouvelle étude.

Le professeur Panos Athanasopoulos, un linguiste de l'Université de Lancaster et le professeur Emanuel Bylund, linguiste de l'Université Stellenbosch et de l'Université de Stockholm, ont découvert que les personnes qui parlent deux langues couramment pensent différemment selon le contexte linguistique dans lequel elles estiment la durée des événements.

La découverte, rapportée dans le "*Journal of Experimental Psychology: General*", publiée par l'*American Psychological Association*, rapporte la première preuve de flexibilité cognitive chez les personnes qui parlent deux langues.

Les personnes bilingues font le va-et-vient entre leurs langues rapidement et, souvent, inconsciemment - un phénomène appelé alternance codique.

Mais différentes langues comportent également différentes visions du monde, différentes façons d'organiser le monde qui nous entoure. Et le temps est un exemple. Par exemple, les locuteurs suédois et anglophones préfèrent marquer la durée des événements en se référant aux distances physiques, c'est-à-dire une courte pause, un long mariage, etc. Le passage du temps est perçu comme une distance parcourue.

Mais les locuteurs grecs et espagnols ont tendance à indiquer le temps en se référant à des quantités physiques, par exemple une petite pause, un grand mariage. Le passage du temps est perçu comme un volume croissant.

L'étude a révélé que les personnes bilingues semblaient utiliser de manière flexible les deux façons de marquer la durée, en fonction du contexte linguistique. Cela modifie la façon dont elles perçoivent le passage du temps.

Dans l'étude, le professeur Bylund et le professeur Athanasopoulos ont demandé aux bilingues espagnol-suédois d'estimer combien de temps s'était écoulé en regardant soit une ligne croissante sur un écran ou un conteneur en train d'être rempli.

En même temps, on donnait aux participants des mots tels que « duración » (le mot espagnol pour la durée) ou « tid » (le mot suédois pour la durée).

Les résultats étaient clairs

Durant l'observation d'un conteneur en train d'être rempli et en obtenant le mot espagnol, les personnes bilingues ont basé leurs estimations du temps sur la quantité du contenu, en percevant le temps en volume. Elles n'étaient pas affectées par les lignes qui croissaient sur les écrans.

À l'inverse, lorsque le mot suédois a été prononcé, les personnes bilingues ont soudainement changé de comportement, leurs estimations de temps étant influencées par la distance parcourue par les lignes, mais pas par la quantité du contenu.

« En apprenant une nouvelle langue, vous êtes soudainement devenu conscient des dimensions perceptives dont vous n'étiez pas au courant auparavant », affirme le professeur Athanasopoulos. "Le fait que les personnes bilingues s'engagent dans ces différentes façons d'estimer le temps sans effort et inconsciemment correspond à un nombre croissant de preuves démontrant la facilité avec laquelle le langage peut s'infiltrer dans nos sens les plus élémentaires, y compris nos émotions, notre perception visuelle, et maintenant il s'infiltre aussi dans notre sens du temps.

"Mais cela montre également que les personnes bilingues sont des penseurs plus flexibles, et il existe des éléments de preuve qui suggèrent que le fait d'aller et venir entre différentes langues au quotidien confère des avantages sur la capacité d'apprendre et d'accomplir des tâches multiples à la fois, voire des avantages à long terme pour le bien-être mental."

• • • • • • • • • • • • • • • • • •

Journal Reference:

Emanuel Bylund and Panos Athanasopoulos. The Whorfian Time Warp: Representing Duration Through the Language Hourglass. Journal of Experimental Psychology: General, 2017 DOI: 10.1037/xge0000314.supp

• • • • • • • • • • • • • • • • • •